

L'invention de Gilles Hénault ou Le feu insolite

Hugues Corriveau

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (1997). L'invention de Gilles Hénault ou Le feu insolite. *Lettres québécoises*, (85), 8–8.

par-delà l'effarant silence qui nous sépare désormais de lui, j'entends lui dire encore une fois l'étonnement d'une rencontre fortuite mais nécessaire. Miron en poésie fut de ceux qui m'ont mené, qui en ont mené tant au pays de conquête, au pays du jamais entendu, là justement où un pays l'attendait, pays qui l'aura écouté chanter et pourfendre, mais qui ne se sera jamais rendu à sa chimère :

*Rien n'est changé de mon destin ma mère mes camarades
le chagrin luit toujours d'une mouche à feu à l'autre
je suis taché de mon amour comme on est taché de sang
mon amour mon amour fait mes murs à perpétuité*
(« La braise et l'humus »)

Hugues CORRIVEAU

L'invention de Gilles Hénault ou Le feu insolite

Une tendresse très large — voix du cœur, voix du soir — m'envahit quand, roulant vers chez moi, j'écoute une superbe émission au FM de Radio-Canada préparée par André Major.

J'Y ENTENDS UNE VOIX DOUCE, une sorte de langueur dans le tendre du ton : c'est Gilles Hénault. C'est encore lui tout près qui emplît l'habitable, qui casse le soir, la définitive disparition. Gilles Hénault vient de mourir, la veille ; et cette fois, Radio-Canada réagit rapidement, fait si bellement les choses que souvent les larmes me viennent aux yeux. J'entends cette parole qui dit l'enfance et les images surréalistes, j'entends l'émerveillement du monde jouer sur les ondes, traverser la nuit courbe, les grands élancements de lumière qui strient l'autoroute. Je prends note de cette immense présence, des hommages. Je prends note de ma propre tristesse, car celui qui disparaissait, la veille, fut pour moi un phare, un accompagnateur constant en poésie. C'est celui qui entre tous m'aura donné foi en cette folie du poème, qui m'en aura ouvert les arcanes. J'en ferai un livre, j'y travaillerai à l'université, il me donnera des joies immenses durant la rédaction de mon mémoire. Et puis voilà : on annonce sa mort, on annonce son retour aux sources, son infinie absence. Et la fulgurante magie du siècle me le redonne encore maintenant alors que, au volant de ma voiture, j'irai, dans la luminescence de cette voix rauque, et grave, et belle, croire un instant à son incalculable présence encore parmi nous. J'ai la peine de ceux qui savent l'ami parti dans la lumière ; mais je sais moi vers où il court, celui des immensités, c'est vers l'éternité :

Non, ce n'est pas si grave, il marche seulement. On a cru qu'il courait parce qu'il est vieux et qu'il tremble.

Exténué, ce n'est pas le mot, écrabouillé sous le talon d'un archange : voilà la vérité.

Pendant que l'aube se lève enfin, et que les mares fument attisées par le vent du sud, il s'arrête, plein de la nausée du vol des vautours voraces. En équilibre sur le bout du monde et trempant un orteil dans la merde.

Il est arrivé, mais il ne sait pas où. Bien sûr, c'est un cimetière d'éléphants et pour la première fois le soleil se lève à l'Ouest.

(« Le voyageur »)

Le voici donc en pays connu, ce chasseur de bêtes à deux dos, ce migrateur d'images. Le voici étourdi par tant de présences, par tant d'égards. On le fête. On dit, d'un amour jamais tari, que les textes restent telles des sentinelles de sens, telle une émouvante passion d'aurores boréales et de sémaphores signant, de tous les signes secrets, l'univers inachevé d'un poète tombé malade, foutu de mourir comme un homme, encombré d'existence. Destinée malade de cette humanité qui se voue à la mort, au feu de joie, à l'accomplissement. Le voici en allé bien loin de nous, celui qui nous aura donné une œuvre, qui aura pensé la fébrilité du texte poétique comme un sourire, comme la joie du monde. Il lui fallait trouver l'alchimie de tous les ors, toute neige, tout ce paysage québécois, toute cette force de retourner au signe des naissances pour en indiquer la fulgurance. Poésie moderne, poésie extrême.

Et même si le poète est arrivé enfin au « cimetière d'éléphants », il n'y sera pas seul, car le lieu est peuplé, car on croirait, là, des anges venus à sa rencontre, car devant lui « la petite fille [est] pieds nus dans la glace fondante / son cœur comme une lanterne » (« Temps des aurores du temps »). Guidé par elle, le voici non pas qui court, mais qui marche vers sa fin irrévocable. Alors, « toute mouvance se givre et la durée, la durée se fige » (« Sémaphore II »). C'en est fait de lui.

Mais, tout à coup, « sous la voussure du ciel / s'allume une bourrasque de sel » (« Sémaphore I »). S'épand alors dans l'univers une tombée de pages, une nuée de poèmes venus de partout et de toujours, voici enfin venu le temps de tous ces *Signaux pour les voyants* comme autant de dons, comme autant de merveilles, parce que c'est tout entier Gilles Hénault, en ce tourbillon, revenu. Adieu, Gilles Hénault. Voici revenu le temps de lire.

Hugues CORRIVEAU

Gilles Hénault, l'un des fondateurs de la modernité québécoise

Le poète Gilles Hénault s'est éteint le dimanche 6 octobre à l'aube, dans un hôpital de Montréal, à l'âge de 76 ans. Il était né le 1^{er} août 1920 à Sainte-Majorique.

GILLES HÉNAULT AVAIT REÇU EN 1993 le prix Athanase-David du Québec pour l'ensemble de son œuvre et, en 1972, le prix du Gouverneur général pour sa rétrospective intitulée *Signaux pour les voyants*, qui en fait l'un des fondateurs de la modernité québécoise. Il a publié sa première suite poétique, *L'invention de la roue*, dans la revue *La Nouvelle Relève*. Il fait paraître son dernier recueil de poésie, intitulé *À l'écoute de l'écoumène*, 50 ans plus tard, en 1991, aux Éditions de l'Hexagone. Ce livre est celui d'un poète qui fait écho aux angoisses et aux questions de notre temps avec une grande acuité.

Gilles Hénault a mené une vie engagée sur les plans tant social et politique que culturel. Après ses études à Montréal, il a été journaliste au *Jour*, au *Canada*, puis à *La Presse*, au *Devoir*, où il a été directeur de la section des arts de 1959 à 1961, et par la suite au *Nouveau Journal*.

En 1946, il fondait avec Éloi de Grandmont les *Cahiers de la file indienne*, une collection de livres de poésie illustrés par des artistes tels que Pelland, Daudelin et Mousseau.

Gilles Hénault a collaboré, en tant que poète, journaliste ou critique



Gilles Hénault